

St François et la Crèche

Afin de recréer la scène de la naissance du Christ, st François a reproduit la crèche dans une grotte du Mont Greccio, en Italie. Le vrai miracle ne fut pas tellement le fait que l'Enfant Jésus soit alors apparu dans la mangeoire, mais que ce fut là que st François comprit pour la première fois l'humilité de l'Incarnation.

Par le Rév. Père Leonard Foley, O.F.M.

Traduction : M. l'abbé Patrick Girouard



Le seigneur de Greccio

Noël allait survenir dans 15 jours. François demeurait alors dans un ermitage à Fonte Colombo. Il venait juste d'arriver de Rome où il était allé pour la dernière fois - il devait mourir trois ans plus tard - et où le Pape venait d'approuver sa Règle. Le futur serait bientôt rempli de souffrances, même celle des Plaies de Notre Seigneur.

Comment célébrer Noël? Il se rappelait sa visite en Terre Sainte, à Bethléem. Pourquoi ne pas faire une réplique de la crèche dans une grotte près de là, à Greccio? Or le Poverello avait un ami nommé Giovanni Vellita, qu'il avait rencontré lors d'une tournée de prédication. Il s'agissait d'un militaire qui était aussi le seigneur de Greccio, à environ quatre km de là. Giovanni, en ad-

miration devant François, avait alors renoncé à tous les honneurs mondains, et s'efforçait d'imiter le saint le plus possible. François, sûr de son amitié, lui envoya un message : « Si vous voulez célébrer la Fête du Seigneur à Greccio, dépêchez-vous, et préparez avec diligence tout ce que je vous demanderai. Car je désire rappeler le petit enfant qui est né à Bethléem. Je veux que les yeux du corps puissent voir par eux-mêmes les inforts de ses besoins d'enfant, comment il reposait sur la paille de la mangeoire, comment il y était entouré d'un âne et d'un bœuf. » Giovanni ne perdit pas de temps. Les gens préparèrent des torches pour éclairer la nuit. La mangeoire fut préparée, l'âne et le bœuf furent amenés, et la grotte devint comme la crèche de Bethléem. Lorsque François arriva de son ermitage, il fut enchanté.



Le grand soir arriva enfin. Les gens, portant des torches et des chandelles, commencèrent bientôt à arriver en procession. Les bois résonnaient de leurs chants; ils revivaient leur jeunesse. C'est dans une mangeoire de pierre – qu'on peut encore voir de nos jours à Greccio – que fut placée la paille. La pierre, d'un gris tournant au brun, me-

sure 90 cm de haut par 60 de large. Son sommet est creusé en forme de V. C'est une statue de l'Enfant Jésus qui fut déposée sur la paille. St Joseph et la Vierge ne furent pas représentés. Entouré des Frères et des villageois, un prêtre commença la Messe. St François prêcha. Thomas de Celano, son contemporain et biographe, écrit : « Le saint de Dieu se tint devant la mangeoire, émettant des soupirs, débordant d'amour et d'une joie merveilleuse... Il chanta l'Évangile d'une voix sonore, une voix claire et forte, invitant tous les auditeurs aux récompenses éternelles. Puis, c'est en parlant avec charme de la naissance du pauvre Roi et de la petite ville de Bethléem, qu'il s'adressa à ceux qui se tenaient là... Quand il prononçait les mots 'Enfant de Bethléem' ou 'Jésus', il se poulérait les lèvres, se délectant et goûtant en son palais la douceur plaisante de ces mots. » Malgré que certains récits affirment que c'est un vrai bébé qui fut déposé dans la mangeoire, il semble qu'il s'agissait bien d'une sculpture, puisqu'un témoin rapporte qu'il « vit l'enfant prendre vie ».

La vision de François

Comme nous le verrons, ce n'était pas la première fois que la Naissance de Jésus était représentée, mais François ajouta à la scène une vision comportant plus que ce que nous avons nous-mêmes coutume de voir. Comme nous l'avons déjà mentionné, il voulait montrer les difficultés que Jésus eut à affronter dès sa naissance. Suivant l'audacieuse phrase de st Paul, il y voyait en effet que le Fils s'est dépouillé de sa gloire de Fils de Dieu et, quoique né de la plus douce des Mères, c'est quand même en présence d'un monde dur et rétif qu'il fut dès lors placé. François voulait réaliser, et aider le peuple à réaliser exactement, ce que Dieu a fait pour son peuple, et « combien il a choisis d'être pauvre pour notre bénéfice. » François lui-même a choisis l'amère pauvreté consistant à vivre en marge de la société, sans ressources ni sécurité. Il vit que le Fils de Dieu s'était, pour ainsi dire, mis en marge de la divinité. Il a vu un Jésus véritablement humain, non pas un être divin se cachant derrière une simple façade physique. L'humilité de l'Incarnation et de la Croix fut sa préoccupation constante; il ne voulait penser à rien d'autre qu'à Bethléem et au Calvaire. Sa vie fut donc centrée sur les deux vertus connexes de Pauvreté et d'Humilité, et il disait à ses Frères de ne pas avoir honte de mendier, « puisque Dieu lui-même est devenu pauvre pour notre bien... La Pauvreté est l'héritage que Notre Seigneur Jé-

sus Christ nous a acquis. » Thomas de Celano nous dit qu'« il méditait souvent avec larmes sur le dénuement du Christ et de sa sainte Mère, et qu'il soutenait que la Pauvreté était la 'Reine' des vertus, car elle s'est manifestée si brillamment dans le Roi et sa Mère. » L'amour et la compassion de François envers les souffrances et la Passion du Christ étaient si profonds qu'il ne se souciait plus de ses propres douleurs. Il s'identifiera tellement au Christ souffrant que, dans l'année suivant cette célébration, les cinq Plaies allaient apparaître sur son corps. (Un Séraphin lui imprima en effet ces saintes Plaies sur le Mont Alverne. Note de l'Éditeur).

La dévotion se répand

Dès le 5ème siècle, donc 800 ans avant st François, la Basilique Ste Marie Majeure de Rome contenait une chapelle construite comme la grotte de Bethléem, et l'autre nom de la Basilique était en effet 'Ste Marie de la Crèche'. C'est là que le Pape célébrait toujours la première des trois Messes de Noël. Les représentations de Noël, imitant celles de la Passion, furent probablement introduites vers le 11ème siècle. Un siècle avant notre saint, les clercs avaient coutume de se déguiser en personnages de Noël, tels que bergers, sages-femmes, Mages, et étaient accompagnés d'animaux, comme le rapportent les descriptions de drames liturgiques comme les *Spectacula Theatralia*.

Mais c'est st François qui a éveillé la ferveur du peuple avec sa simple et fervente célébration. Après sa mort (1226) la coutume de monter une crèche lors de Noël gagna toute l'Europe. La *New Catholic Encyclopedia* (vol. IV, page 448) dit : « À l'aube de l'ère baroque, la représentation de la crèche comprenait un paysage détaillé, et de nombreuses figures séculières s'ajoutaient à celles de la Sainte Famille, des bergers, et des Mages. La fabrication des scènes de Noël devint la source d'une industrie artisanale populaire importante, surtout au Portugal, au Tyrol, et tout spécialement au Royaume des Deux-Siciles, où elle fut promue activement par le Roi Charles III de Bourbon (RIP 1788). Il paraît qu'après 1600, c'est grâce au zèle des Capucins que la crèche domestique devint populaire dans l'Europe Catholique. Dans le cas des Protestants, le montage d'une crèche ne fut pas originellement adopté, sauf si on excepte les piétistes Moraves avec leur 'putz'. Avant l'arrivée de la 'Réforme' en Angleterre, les Catholiques avaient coutume de faire cuire une tourtière en

forme de mangeoire allongée de façon à ce qu'elle puisse ensuite recevoir une statuette de l'Enfant Jésus. Par la suite les Protestants Puritains déclarèrent une guerre acharnée contre la tourtière en tant qu'« idolâtrie en croûte ».



François sourirait en voyant nos crèches vernies, mais il approuverait sûrement les maisons qui en ont. Il est probable qu'il préférerait quand même les crèches extérieures comprenant de vrais animaux. Et devant une telle scène de Noël il dirait probablement quelque chose comme ceci : « Regardez plus loin que cette plaisante scène. Voyez votre Dieu qui se fait votre nourriture pour l'Éternité, placé dans la mangeoire servant à nourrir les animaux. Voyez les pauvres langes dont ce bébé impotent est entouré, et non pas la robe brodée. Voyez un homme et une femme revêtus de la livrée des pauvres. Voyez et sentez les animaux. Ressentez le froid et la saleté de la grotte, éclairée seulement par un petit feu. Et adorez votre Dieu, qui a pris un cœur humain pour pouvoir expérimenter le plus grand amour et la plus grande douleur, des bras étendus pour embrasser les pécheurs, les neurotiques et les lépreux, des mains pour toucher les joues mouillées de larmes et pour être percées de clous. Adorez votre Dieu pauvre et humble. »